

Daniel Sales

Qui a tué Bob Davis ?

Roman

Ce livre est une oeuvre de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés fictivement, et toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, des établissements d'affaires, des événements ou des lieux serait pure coïncidence.

*A ma femme,
Parce que je l'aime,
Tout simplement !*

Jour J : 7h00

Bob Davis

Mardi 19 mai

Manhattan, New York.

Bob Davis se réveilla en sursaut quand sa montre au poignet commença à vibrer. Ce réveil silencieux l'avait arraché au même rêve qu'il faisait si souvent depuis un mois. Il jeta un coup d'œil sur sa droite. Elle dormait toujours. Il se leva doucement, sans faire de bruit.

- Surtout ne pas la réveiller, pensa-t-il en la regardant.

Elle n'était couverte qu'à moitié. Bob Davis se délecta quelques secondes du spectacle avant de se diriger vers la salle de bain. Il regarda sa montre en s'asseyant sur les toilettes.

- J'aurais dû me lever plus tôt, songea-t-il alors que le miroir lui renvoyait l'image de son visage fatigué d'une nuit trop courte.

Il se rase rapidement avant de sauter sous la douche. Ses gestes étaient vifs et précis. Il n'avait pas de temps à perdre.

Le choix de sa tenue fut plus long que tout le reste. Il tenait à être irréprochable. Il enfila une chemise blanche, légèrement

brodée. Il prit dans le tiroir ses boutons de manchette préférés. C'était un cadeau de sa mère. Ils représentaient la célèbre formule d'Albert Einstein, $E=mc^2$, gravée sur de l'or fin avec une extrême minutie.

Bob Davis ajusta sa veste gris-anthracite, assortie à son pantalon. Il se regarda une dernière fois dans le miroir, en vérifiant son nœud de cravate et la brillance de ses chaussures. Satisfait de lui, il se dirigea, toujours en silence vers la porte pour sortir.

Au moment où il attrapait la poignée, il se retint de jurer. Il fit quelques pas légers vers le placard et l'ouvrit silencieusement. À l'intérieur se trouvait le petit coffre à verrouillage électronique. Il entra son code, 0612, en essayant d'atténuer le bruit en ramenant la porte de l'armoire contre son bras.

Bob Davis regarda le petit boîtier gris dépoli, unique objet posé dans le fond du coffre-fort. Son œil brilla. Il le saisit et le fourra prestement dans sa poche intérieure gauche. Il ne referma pas le coffre, inutile, il était vide. Il sortit à pas de loup pour prendre l'ascenseur.

Le concierge fit signe à Bob Davis. Il articula d'une voix trop mielleuse, quand il arriva à sa hauteur :

- Votre taxi vous attend Monsieur Davis.

Bob Davis lui sourit et se contenta de répondre rapidement. Il se dirigea vers la sortie de l'hôtel pour se retrouver sur le trottoir. Un taxi jaune attendait. Le jeune conducteur portoricain lui tenait la porte ouverte avec un sourire qui exposait ses dents difformes et cariées. Bob Davis se contenta d'un léger signe de tête en se laissant tomber sur la banquette arrière. Il posa sa main sur son cœur, pour toucher le contenu de sa poche. Il sourit involontairement, alors que le taxi démarrait en trombe sur la seconde Avenue.

Il arriva à 7h55 à sa destination. Il ne paya pas la course. Pas besoin, cela avait été fait par la chaîne. Il laissa seulement un autographe en guise de pourboire. Le jeune taximan resta médusé par son bout de papier.

Bob Davis entra d'un pas rapide dans le grand building de verre et d'acier. Le vaste hall était encore calme et presque désert. Il se dirigea tout de suite à la réception où il n'eut pas besoin de se présenter ; on l'attendait. Il se retrouva très vite dans un bureau confortable. On lui avait préparé un déjeuner copieux, sur lequel il s'était jeté. Les nuits qu'il passait lui prenaient beaucoup d'énergie.

Il finissait son deuxième café quand Maureen Kidplay entra dans la pièce avec un grand sourire. Bob Davis se leva pour l'accueillir, enchanté de rencontrer son hôtesse.

- Monsieur Davis, je suis vraiment très heureuse que vous ayez accepté d'être notre invité.

- Tout le plaisir est pour moi Mademoiselle Kidplay, répondit-il en lui serrant la main.

Ils échangèrent quelques propos avant que l'on ne conduise Bob Davis au maquillage. L'émission commençait dans quarante-cinq minutes.

Le générique de fin retentit dans tout le studio. Le public présent était debout et applaudissait cet homme, inconnu un mois plus tôt, qui était au centre de l'estrade. Maureen Kidplay s'était retirée, laissant toute la gloire à son invité prestigieux. Bob Davis rajusta ses lunettes, un léger sourire aux lèvres qui laissait à penser qu'il était pudique et gêné de tant d'attentions. Il fit un signe de main, tout en vérifiant discrètement que le petit boîtier gris se trouvait à sa place, dans sa poche intérieure gauche.

On le démaquilla et il quitta le building sans attendre. Il avait un autre rendez-vous.

Dans le hall, plus animé qu'à son arrivée, une salve d'applaudissements accompagna sa sortie. Il se contenta d'un simple geste de la main.

Le décor de la rue avait totalement changé durant les trois heures qu'il avait passées dans l'immeuble. Il fut d'abord surpris, avant qu'un homme du service d'ordre ne s'approche de lui en disant :

- Monsieur Davis, la foule s'est rassemblée ici ce matin en apprenant votre présence. Nous avons mis des barrières de sécurité et un taxi vous attend en face. Si vous préférez, nous pouvons vous faire passer par le garage en toute discrétion.

Bob Davis sourit en levant la main :

- C'est gentil, mais je dois rendre à César ce qui est à César. Ces gens-là ont pris la peine de se déplacer pour moi, je ne vais pas les décevoir.

L'agent de sécurité haussa simplement les épaules en regardant Bob Davis descendre les marches. La foule criait et scandait son nom. Quelques applaudissements arrivaient à sortir de ce tintamarre qui augmenta à l'approche de l'homme tant convoité. Il sourit discrètement en se rapprochant des premiers badauds.

Il serra les mains tendues, signa les papiers présentés et continua en direction de son véhicule avec les mêmes attentions. De jeunes femmes hurlaient son prénom. Il y répondait par une poignée de main, un autographe ou encore une accolade. Il était aimé. Il était heureux.

Ses fans se pressaient de plus en plus contre les barrières, risquant à tout moment de faire sombrer le mince système de sécurité. Mais Bob Davis était emplí de ces cris, de ces signes de reconnaissance et continuait de dispenser ses faveurs.

C'est certainement à cause du bruit ambiant que la première détonation ne provoqua aucune réaction. Le sourire de Bob Davis disparut seulement et sa main se porta à son cœur. Une tache rouge commençait à se diffuser sous sa main,

maculant sa belle chemise blanche. Les cris et les applaudissements firent place à une seconde de silence absolu. Seule la respiration des centaines de personnes présentes faisait comme un léger bourdonnement. Ce silence fut déchiré par la deuxième détonation qui, cette fois, fit tomber Bob Davis.

Les cris reprirent d'un seul coup. S'élevant de cette foule agglutinée, il n'était plus question de joie ou d'applaudissements. Des hurlements, des pleurs et une énorme bousculade ébranlèrent cette marée humaine qui commençait à onduler dans tous les sens. L'homme qui était quelques secondes plus tôt l'attraction principale, gisait maintenant au sol, secoué par des soubresauts.

Par dizaine, ils avaient sorti leur téléphone pour filmer ou photographier la scène. D'autres tiraient leurs enfants par le bras pour quitter au plus vite cette place dangereuse. Quelques-uns restaient prostrés dans une longue lamentation, ne pouvant contenir leurs larmes. Peu d'entre eux songèrent à s'occuper de la victime. Aucun même n'y songea à part Julia Kingston qui sauta les barrières précipitamment. Ce n'est pas vraiment sa qualité d'interne en médecine qui la poussa à ce geste altruiste. Ce n'est même pas sa fascination pour Bob Davis ; elle était là pour son fils. C'est simplement que de toutes les personnes présentes, c'était la seule à garder son calme. Malgré l'effervescence qui l'entourait, elle voyait avant tout un homme à terre qui avait besoin d'aide. Elle avait le devoir, comme chacun aurait dû se le rappeler, d'essayer de sauver cette vie.

Elle s'approcha en retirant sa veste. C'était une fine chemise de lin, mais qui roulée en boule suffit à rehausser légèrement la tête de Bob Davis. Elle voulut enlever son bras de sa blessure pour voir les dégâts, mais il ne voulait pas. Il l'arrêta avec sa main gauche et essaya de lui dire quelque chose. Elle rapprocha son oreille pour entendre le souffle faible de Bob Davis.

- Le boît... prenez... le boît..., souffla-t-il en commençant à cracher du sang

- Quoi ? Qu'est-ce que je dois prendre ? Essayait-elle d'articuler avec sa voix la plus douce.

- Le boît... boîtier... poch... dans... poche !

La main de Bob Davis essaya de soulever le revers de sa veste, mais les forces lui manquaient. L'hémorragie qui le vidait de son sang emmenait avec elle ses dernières énergies.

Julia regarda la main qui essayait de bouger désespérément. Elle prit les devants, sortant une petite boîte métallique de la poche de la veste maculée de rouge. Elle la montra à Bob Davis en demandant :

- Ça ? Que voulez-vous que je fasse ?

La réponse de Bob Davis ne vint pas tout de suite. Elle ne viendrait jamais. L'objet qui était sur lui était certainement la dernière chose qui le raccrochait à la vie. Il mourut au moment précis où Julia Kingston exécutait sa dernière volonté.

- Poussez-vous, les secours arrivent ! hurla le garde de sécurité aux oreilles de Julia.

Elle le regarda avec étonnement, tenant toujours dans sa main un boîtier gris.

- Maman ? cria un enfant de l'autre côté de la barrière.

Julia sortit de sa torpeur en regardant son fils.

- Ben, j'arrive ! répondit-elle.

- Maman, j'ai peur, continua-t-il.

Julia se releva, aidée du responsable du service d'ordre qui la poussa gentiment hors du périmètre de sécurité. Elle prit son fils qui pleurait toujours dans ses bras et se dirigea vers la bouche de métro la plus proche. Elle n'avait plus sa veste, mais serrait dans sa main un objet étrange.